

Il peut y avoir de la
honte à être heureux
tout seul.

CAMUS
(La peste)

le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

SOMMAIRE :

- Tournoi d'éloquence.
- Réforme des Ingénieurs.
- Réforme du droit.
- Conte de Noël.
- Quand la montagne accouche d'une souris.
- De la civilisation des loisirs par la réforme.
- Civilisation technique et progrès humain.
- Voyage en U.R.S.S.

57^{me} Année — N° 2

Journal Mensuel Universitaire - UNION

LIEGE, JANVIER 1967.

LE TEMPS DES REFORMES

En ce début d'année, nous tenons à présenter à tous, nos vœux très cordiaux.

Au cours des prochains mois, toute l'équipe du Vaillant s'efforcera de réaliser un journal susceptible d'intéresser les étudiants de toutes les facultés en traitant des problèmes spécifiques à notre milieu et surtout en essayant de les replacer dans le cadre global de la vie de demain à laquelle nous nous préparons.

Dans cette ambiance d'année nouvelle et de souhaits formulés à cette occasion, nous avons songé à traiter le problème des réformes universitaires. C'est une innovation désirée tant par les professeurs que par les étudiants.

La nécessité de repenser les méthodes d'enseignement et les cours eux-mêmes se fait sentir surtout en Europe, fortement enfoncée dans son traditionalisme.

Les sciences progressent à une allure insoupçonnée, la vie moderne devient de plus en plus exigeante ; aussi, l'Université doit assurer aux futurs cadres les qualités nouvelles que l'on exigera d'eux.

En France, lors d'un récent colloque, les enseignants ont manifesté leur désir de créer « une révolution » dans l'enseignement, devant abolir les « pratiques féodales » pour instaurer un système analogue à celui qui existe aux Etats-Unis qui sont nettement en avance sur nous dans ce domaine.

Des savants comme le professeur Monod, prix Nobel en 1965, sont à la base de cette impulsion nouvelle. Le système vise à favoriser la recherche, intimement unie à l'enseignement. Le principe actuel d'une chaire pour chaque branche serait aboli. Tous les chefs de services et de facultés devraient être élus pour une période de 2 à 3 ans, comme aux U.S.A..

Les étudiants auront plus de responsabilités.

Monsieur Fouchet, Ministre de l'éducation nationale, devait tirer ces conclusions de cette réunion très importante :

« L'Université de demain, c'est l'Université ouverte, et qui sera toujours en mesure de précéder le progrès par la faculté de pénétration des aspects nouveaux des problèmes collectifs et par les réponses constructives qu'elle y apportera. »

La situation est sérieuse. Les mesures doivent être efficaces et rapides.

A Liège, nous connaissons le même problème, la même nécessité de réadaptation des programmes de cours et des méthodes d'enseignement.

La réforme la plus importante, celle des études d'ingénieur, entre dans sa 5^{me} année et va donc boucler son premier cycle.

Il est déjà possible de tirer des conclusions intéressantes à son sujet.

Monsieur le Professeur Frenay, qui en est l'auteur principal et qui l'a lancée les deux premières années, nous livre les premières critiques et leurs enseignements.

Au droit, un malaise sérieux existe depuis longtemps.

Des modifications importantes sont à l'étude et vont bientôt faire leur apparition.

Quant à l'Ecole de Commerce, elle vient de subir des remaniements spectaculaires. Monsieur Edouard Langer, chef de travaux, y a consacré une longue étude publiée dans les Annales de la Faculté de Droit de Liège (1965) que tous peuvent donc lire attentivement.

Quelles que soient les critiques que l'on puisse formuler, il est certain que des réformes sont indispensables et qu'elles exigent de la part des professeurs et assistants ainsi que des étudiants

une étroite collaboration afin de découvrir la formule la plus heureuse.

Il est un autre aspect de la réforme des études que nous voudrions évoquer. Toute réforme, à côté des améliorations pratiques qu'elle doit apporter, doit viser avant tout à un épanouissement complet de l'individu.

Tout revient en définitive à la personne humaine.

se hausser ou périr » remarque Jean Guilton.

Cette crise grave de notre civilisation, le Père Dubarle de Paris nous la fait vivre et nous fait pressentir les remèdes immédiats à y apporter.

Demain, cette situation grave sera le problème numéro un ; il est évident que les jeunes doivent rapidement s'en rendre compte et en com-

C'est donc un changement radical d'orientation qui est indispensable.

Après tout, le développement de la personnalité humaine étant le but suprême de la civilisation, l'homme ne sera en paix avec lui-même que lorsqu'il aura appris à porter la même attention à la Science, à l'Art et à la Religion.

Il s'agit de réaliser une réforme touchant tous les hommes.

La jeunesse doit être préparée à résoudre le dilemme irréfutable ; c'est à elle que se posera le plus grave problème moral de tous les temps.

Il n'existe pas deux attitudes possibles.

Même en Union Soviétique on le proclame, bien que ce soit en partie en opposition avec la philosophie du parti.

Ehrenbourg, écrivain russe très officiel, n'hésite pas à écrire que « le grand problème du monde moderne est le développement trop rapide des connaissances par rapport au progrès moral. Il faut établir la notion de conscience. C'est dans ce but qu'il faut attacher la plus grande importance à la beauté spirituelle, car sans elle les découvertes scientifiques et le progrès social ne peuvent faire le bonheur de l'homme. »

Le Président américain de la Ford Foundation, Dean David, déclare de son côté :

« Les progrès considérables que nous avons accomplis dans tous les domaines peuvent nous être fatals si nous ne cherchons pas à promouvoir les valeurs spirituelles profondes qui seules confèrent une signification et un but à la civilisation. »

Ces hommes appartiennent aux deux pays industriels les plus puissants.

L'homme sent que la matière qu'il éduque peut ne plus lui obéir.

La technique, qu'il a mise lui-même au point, peut l'anéantir.

Il réfléchit alors au sens de sa civilisation.

Nous sommes un peu dans la situation des gens d'Oran, victimes de « La Peste. »

« Cette histoire nous concerne tous. Il faut la prendre comme elle est. »

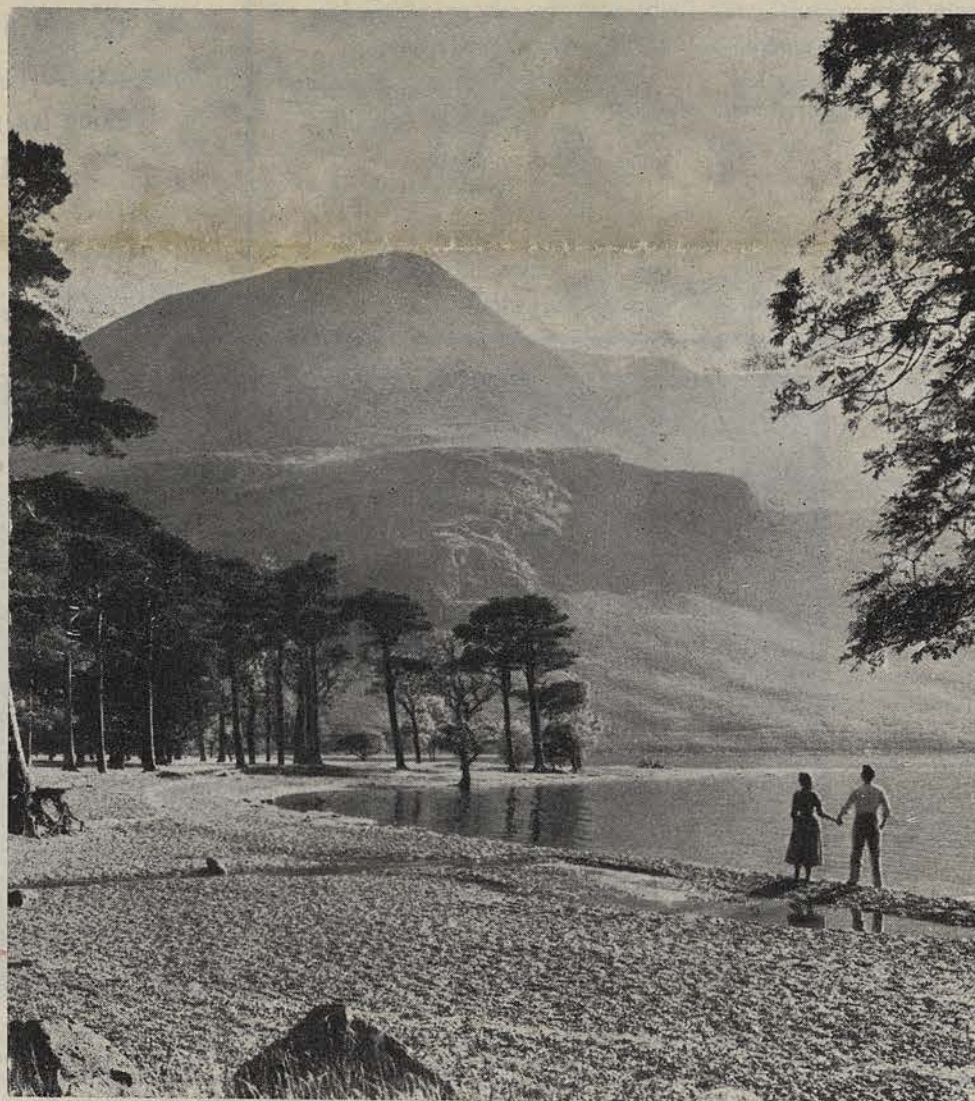
A Rambert prétextant qu'il est étranger à la ville et qui veut se désolidariser pour rejoindre la femme qu'il aime, Rieux dira :

« A partir de maintenant, vous serez d'ici comme tout le monde. » Après des mois d'épreuves, Rambert devra avouer : « Il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul... Maintenant que j'ai vu ce que j'ai vu, je sais que je suis d'ici, que je le vueille ou non. Cette histoire nous concerne bien tous. »

A cette crise de notre civilisation, à cet état instable du monde, nous sommes tous mêlés et la vie intérieure d'un seul retentit de façon cachée sur le destin de la collectivité. C'est ce que Gabriel Marcel, après Carl Jung, appelle « Etre relié à l'infini. »

Jeunes d'aujourd'hui, c'est à nous qu'il sera demandé demain de résoudre l'énigme dans un sens ou dans l'autre.

Jo Metten,
Rédac-Chef.



A la jeunesse, qui nous est si chère, nous exprimons un salut et un vœu spécial, pour qu'elle cherche et trouve le droit chemin qui l'oriente vers les vraies valeurs de la vie, et qu'elle sache les mettre en honneur dans la nouvelle génération.

Paul VI (Message de Noël 1966)

A ce tournant de notre histoire, cette remarque est d'autant plus valable.

Notre civilisation européenne est arrivée à un point critique. Ou elle disparaîtra, ainsi que vraisemblablement toute l'espèce humaine, ou elle s'adaptera et s'humanisera.

« L'homme, à ce moment de son histoire, doit

prendre les exigences.

Carrel sentait déjà le malaise, il y a trente ans :

« La civilisation ne s'est pas arrêtée à la forme affective et morale, à la vie intérieure, aux besoins esthétiques et religieux de l'homme.



A PROPOS DU VAILLANT N° 1



Le premier numéro a été accueilli par de nombreuses critiques parfois assez méchantes, mais souvent favorables et encourageantes.

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont écrit au bureau pour proposer soit des articles, soit des améliorations au journal.

Il est bien certain que c'est grâce à une collaboration aussi large que possible que ce journal pourra sensibiliser l'ensemble des étudiants aux problèmes divers communs à tous.

**

A ce propos, de nombreux étudiants en médecine se sont plaints de ne trouver aucun article de leur faculté.

A vrai dire, nous avons essayé de nombreuses reprises de con-

tacter le président de l'AREM pour obtenir un article de présentation de son cercle; mais ce dernier, interne à Bavière, fut dans l'impossibilité de l'écrire et nous le comprenons très bien.

Toujours est-il que l'on constate un réel isolement des médecins du reste de l'université.

Cette information sur la médecine, nous ne pouvons la tenir que d'étudiants médecins.

Que ceux qui lancent ces critiques très valables essaient de nous faire parvenir des nouvelles de leur cercle et de leur vie étudiante. C'est avec joie que nous leur réserverons nos colonnes.

**

Comme il fallait s'y attendre, c'est l'article de notre excellent collaborateur Jacques Huynen qui a déclenché les plus vives réactions

parmi les étudiants et aussi les anciens universitaires.

Très heureusement, les étudiants de 1^{re} candidature ont les premiers réagi à cette description des « nouveaux étudiants ».

Sous un ton neutre et impersonnel, cet article était très mordant et très dur pour la jeune génération qui entre à l'université.

Un jeune de 1^{re} Candi a répliqué à cet article ce qui suit (nous devons le féliciter pour cette réaction directe à ce tableau des « nouveaux étudiants » qui ne peut laisser personne impassible et muet, à fortiori l'étudiant nouveau).

Serge détestant écrire, il prend sa défense en ces termes :

« Le Serge Jansens décrit dans votre article existe effectivement, mais il est certain que le pourcentage d'individus de ce genre est le même dans les doctorats, techniques et licences, parmi les vieux à l'air caïd ou intellectuel.

Émerveillé par la Science et ses applications, Serge en entrant à l'université, a un idéal.

Mais il a peur de devenir comme beaucoup d'anciens qu'ils a observés, blasés, las, pressés de terminer leurs études.

Serge a été surpris et furieux à la lecture de votre article.

Il ne conçoit pas que l'on généralise et amplifie ainsi la mentalité de quelques cas isolés. Mieux vaudrait consacrer un aussi long article à vanter les qualités que possède la jeunesse actuelle, car elle en possède, j'en suis sûr.

C'est précisément cet article aussi long que nous demandons

soit à l'auteur de cette lettre, soit à tout autre étudiant de 1^{re} Candi.

On vous a attaqués, à vous de prendre votre défense, comme il se doit. Nous attendons cette réponse.

« Etudiant nouveau », à toi de prouver que Serge Jansens n'est vraiment qu'une minorité.

Le Comité de rédaction.

Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

A LA POSTE Maison **THOMA**
RUE REGENCE 42, LIEGE

Importantes réductions à MM. les Etudiants — Ouvert de 9 à 19 h.

EQUIPEMENTS COLONIAUX - MALLES METALLIQUES

Le Seigneur d'Amay

12, rue d'Amay (Pont d'Abroy) - Liège

bous accueille dans sa gentilhommière du XVIII^e siècle

Tous les soirs, au piano, Maurice Simon

AU JAZZ INN

Rue Tête de Bœuf (annexe)

Chaque vendredi, Jam Session Pelzer, etc.

Cannibales

Et la bière au mètre

Tournoi d'éloquence

Liège a-t-elle une tradition d'éloquence? Le palais a connu un maître Tschoffen, que notre génération n'a pas eu le bonheur d'entendre, mais dont la renommée lui est parvenue. L'éloquence académique est — heureusement pour nous — encore illustrée par plusieurs professeurs: qui s'est jamais lassé des cours magistraux d'une Madame Constant-David? La vie politique s'est animée grâce à l'éloquence d'un Fernand Dehousse, dont la présence à la tribune l'a fait baptiser par certain « fils naturel de Mirabeau et de Danton »; à celle, hargneuse, du grand débiteur qu'est Paul Herbiet; à l'éloquence enfin distinguée et spirituelle d'un Jean Rey (Nous n'oublions pas ce dernier, parlant à Londres du Marché Commun, dans un anglais parfumé d'accent franco-liégeois, et soulevant d'enthousiasme ce public réputé flegmatique).

**

L'utilité du tournoi d'éloquence organisé chaque année par l'A.E.D. est donc manifeste: encourager les jeunes dans l'exercice de la parole, supputer les espoirs de voir s'assurer demain une relève digne d'aujourd'hui. Nous ne pouvons dès lors qu'approuver les organisateurs qui n'ont pas craint, malgré les critiques adressées au niveau des prestations du précédent tournoi, de faire, cette année encore appel aux candidats.

Et si l'année dernière, seuls deux étudiants du troisième doctorat en Droit s'étaient hissés au dessus des outrances et des insuffisances générales (Charles Pire & Jean-Claude Scholsem), cette année a vu triompher les jeunes, ceux dont l'expérience universitaire ne compte encore que deux ou trois mois.

**

Sans doute — et c'est le sort de toute compétition de ce genre — et l'on ne doit pas s'en effrayer — les décisions du jury ont été abondamment discutées. Elles continueront de l'être, d'autant plus et tant que les critères de classement n'auront pas été préalablement définis. Mais nous pensons aussi que cette absence de définition est une heureuse preuve de libéralisme.

La palme (premier prix à M. DELHAYE) a été sans conteste attribuée à la nouveauté; à l'expérimentation. La tentative de versification blanche — réussie d'ailleurs — par le lauréat, ne devait pas manquer de séduire les tempéraments les plus littéraires du jury. Tentative sympathique, menée avec brio par un étudiant brillant, qui ne se justifie cependant, en tant qu'expérience, que si l'éloquence est un art, susceptible en outre des mêmes audaces que la musique & la peinture!

Si, par contre, l'on s'en tient aux normes classiques, qui demandent à l'orateur une dose de facultés d'improvisations (le public est un adversaire aux réactions imprévisibles), versifier l'éloquence — même d'une manière discrète — nous paraît être une bien difficile gageure: pourquoi en effet la réponse du lauréat à la question du jury contrastait-elle avec le corps de l'exposé par son absence de versification? Quoi qu'il en soit on doit recon-



naître au premier prix un rare don de communication: il sait prendre son auditoire sous le charme de son débit onduoyant.

Les autres finalistes nous semblent aussi pleins de promesses. Viviane LEBE, dont le second prix n'a pas été justement apprécié par la majorité du public, a fait preuve pour le fond, de beaucoup de maturité, apportant au milieu de ces messieurs, une note de bon sens finement dit, mais pour la forme, trop lu! Nous sommes certains que cette étudiante doit surtout s'orienter vers la rédaction, où elle excelle, quitte à priver les auditeurs de leur plaisir de spectateurs.

De Philippe de BOURNONVILLE et de Georges SECRETIN, nous devons dire aussi des louanges. L'un et l'autre étaient peut-être ceux dont les qualités de l'orateur traditionnel sont les mieux établies. Le dernier a eu le courage d'une opinion progressiste et peu conventionnelle, défendue avec une argumentation solide. Il est dommage qu'il n'ait pu l'illustrer dans un registre plus coloré, sur un ton moins uniforme en tenant compte de la paresse naturelle de tout auditoire. Chez lui, ce n'est pas le don oratoire qui prévaut, c'est l'application. L'inverse est vrai pour Philippe de BOURNONVILLE.

Nous sommes ici en présence du concurrent réunissant le plus grand nombre de qualités naturelles de l'orateur. Et c'est peut-être ce qui l'a privé de la victoire. On est plus exigeant à l'égard d'un candidat qui a brillé dans les éliminatoires; par ailleurs, celui qui, dès l'abord, frappe son public par des traits acérés, par des médailles bien frappées, par un ton qui surprend, est condamné à maintenir ses auditeurs dans le même état d'étonnement et d'attention jusqu'au terme de son propos; si Philippe de BOURNON-

VILLE n'a pas su parfaitement équilibrer son effort, le brio de ses réponses au jury laisse présager un avenir oratoire fécond. Séduire, convaincre ou arracher l'adhésion sont les moyens classiques de l'éloquence; on ne peut donc reprocher à ce dernier orateur d'avoir parlé le langage du sentiment, si le public a été conquis.

**

Pour terminer, nous exprimerons deux espoirs. Le premier est que le lustre donné à semblable joute amicale (+) contribue à réhabiliter une discipline dont l'utilité et la beauté ne sont pas démenties à notre époque. Quand comprendra-t-on enfin que la classe de rhétorique doit redevenir ce qu'elle était: une école ou se PRATIQUE l'exercice de l'expression orale et publique.

Le second est que des efforts soient entrepris au comité du Droit pour que ce tournoi soit réellement interfacultaire. L'intérêt des étudiants ne fera qu'en croître: je me souviendrai encore de l'ambiance de ce tournoi, où avec un autre ami non juriste, nous allâmes modestement attaquer les « avocats » sur leur terrain.

Un médecin, un ingénieur a besoin plus qu'hier de savoir manier l'éloquence. La santé de l'éloquence est d'ailleurs reflet de la santé de la culture: « Un orateur, écrit Cicéron, n'est pas parfait s'il n'a la connaissance des beaux-arts et de tout ce qu'il y a de grand dans la nature. »

B. RIBERA.

(+) On a remarqué l'abandon de la toge. C'est un nouveau symptôme de cette maladie honteuse de nos étudiants, diagnostiquée par Charles Pire.

RÉFLEXIONS SUR LA RÉFORME DES ÉTUDES D'INGÉNIEUR CIVIL A L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

par Monsieur

le professeur

FRENAY



Les raisons de la Réforme.

Quel que soit leur niveau — primaire, moyen ou supérieur —, les études doivent évoluer pour être en permanence « actuelles » et devenir toujours plus formatives et plus humaines.

Les doléances exprimées d'une façon ininterrompue par des Associations ou groupements d'ingénieurs, d'industriels, d'étudiants et de professeurs au cours des dernières décennies, ont fait conclure péremptoirement que l'évolution des études d'ingénieur civil en Belgique ne satisfaisait pas les conditions précitées.

Il importait donc que, de toute urgence, fut recherchée une solution permettant de redresser la situation.

C'est de cette recherche qu'est née la Réforme des Etudes d'Ingénieur Civil à l'Université de Liège.

L'objectif de la Réforme.

Les avis, pratiquement unanimes, coordonnés en 1960, indiquaient :

1) en ce qui concerne la conception globale des études :

- le manque de conception de ces études en fonction de leur finalité
- la coordination insuffisante des divers enseignements.

2) en ce qui concerne l'organisation de l'enseignement :

- le caractère trop peu vivant de l'enseignement, reçu trop passivement par les étudiants.
- l'insuffisance des contacts directs entre professeurs et étudiants.
- l'insuffisance des possibilités laissées aux étudiants d'effectuer du travail personnel.
- le caractère inhumain et fallacieux des examens.
- l'ampleur exagérée des programmes.

L'objectif des promoteurs de la réforme était assez osé : repenser le problème en rencontrant les griefs formulés et, après avoir fait le choix d'une solution devant pallier les inconvénients signalés, l'appliquer résolument en utilisant pour cela les moyens adéquats, même si ceux-ci devaient entraîner des modifications structurelles.

La transformation des programmes.

Le principe directeur sur lequel a été basée la réforme des programmes est celui qui, au moins depuis Montaigne, est proclamé avec constance : le but exclusif de tout enseignement est l'acqui-

sition, par les élèves, d'une formation et non d'un amas d'informations.

Sur cette base, les programmes — dont l'élaboration finale vient de se terminer — ont été conçus avec l'objectif de permettre aux étudiants d'acquérir une solide formation scientifico-technique de base et une formation plus poussée dans la discipline particulière qu'ils choisissent chacun dans le vaste domaine qu'est « l'art de l'ingénieur ».

Cinq ans de travail ardu et ininterrompu ont été nécessaires — la durée des études étant de cinq ans — pour l'établissement complet des nouveaux programmes.

Ceux-ci ne sont certainement pas parfaits. Le seraient-ils d'ailleurs par extraordinaire, qu'il conviendrait de les modifier d'une façon continue pour tenir compte de l'évolution rapide et continue des sciences et des techniques.

L'écueil à éviter actuellement est de considérer, par lassitude, que les programmes peuvent être valables pour une durée assez longue.

La modification des méthodes d'enseignement.

Deux postulats concrets ont été à la base de l'instauration de méthodes d'enseignement différentes de celles appliquées jusqu'en 1961.

Le premier est que, pour ne pas compromettre la santé des étudiants, la durée de leur travail réel doit être au maximum de 48 heures par semaine.

Le second, basé sur le fait que le travail le plus fécond de l'étudiant est son travail personnel, implique que sur les 48 heures de travail total de l'étudiant, 25 sont réservées à ce travail personnel. L'organisation de l'enseignement doit donc prévoir au maximum 23 heures par semaine de présence **obligatoire** à l'Université.

Il importe, dans ces conditions, que ces 23 heures soient utilisées, pendant toute la durée de l'année académique, avec un rendement élevé. De plus, l'enseignement dispensé au cours de ces 23 heures doit, **dès la première semaine**, provoquer chez l'étudiant un travail personnel hebdomadaire de 25 heures.

Il n'est pas possible, dans un court article, de discuter les méthodes concrètes qui ont été préconisées et expérimentées — dans des conditions pas toujours idéales — en vue d'assurer l'obtention de ce haut rendement souhaité.

Les innovations principales ont porté

essentiellement sur l'instauration d'unités d'enseignement dont les modalités de réalisation semblent n'avoir pas toujours été bien comprises ni par les professeurs ni par les étudiants et l'instauration d'un contrôle permanent qui, malheureusement, est finalement devenu un système d'interrogations dont le résultat, quel qu'il soit, intervient dans l'appréciation finale.

Le but **exclusif** de ces interrogations était, dans l'esprit de ses promoteurs, de permettre aux étudiants de se rendre objectivement compte du résultat de leur travail. Le rôle des enseignants devrait être celui d'un guide qui, au vu des résultats obtenus par les étudiants, doit les conseiller dans la modification éventuelle de leur manière de travailler.

Le point actuel de la Réforme.

En un énoncé un peu trop lapidaire, disons que le point actuel de la réforme peut être caractérisé par la déclaration que l'Université, avec ses moyens actuels, a fait tout ce qu'elle a pu.

La réforme des programmes est — et à mon avis, c'est énorme — engagée dans une voie irréversible. Si l'on continue en permanence à s'occuper de cet aspect du problème avec la même ardeur qu'on le fait depuis six ans, il n'est pas douteux qu'à cet égard on s'approchera progressivement de l'idéal qu'il est du devoir de tous d'essayer d'atteindre.

Par contre l'Université, qui n'a actuellement ni les moyens ni vraisemblablement le désir irrésistible de le faire, n'a pas poussé suffisamment loin la modification des méthodes d'enseignement.

Les raisons de cet état de choses sont multiples mais elles dérivent toutes d'une situation générale qui, selon moi, résulte du conservatisme souvent inconscient mais toujours profond de trop de professeurs et de trop d'étudiants.

Selon Talleyrand, à une époque où la durée moyenne de vie était inférieure à ce qu'elle est actuellement, « celui qui n'est pas révolutionnaire à vingt ans n'a pas de cœur mais celui qui n'est pas conservateur à quarante ans n'a pas d'esprit ».

Une véritable réforme ne sera possible que quand s'accroîtra le nombre, actuellement trop réduit mais qui augmente d'une façon continue, de professeurs **et d'étudiants** convaincus de ce que l'Université n'a pas pour objectif exclusif ni même peut-être primordial d'aider les étudiants à acquérir « de l'esprit ».

Conte de Noël

Aveugles

et

Sourds

par
Michel Coipel

Elle, c'est Maria
Elle est jeune, la peau très blanche, de beaux
[cheveux noirs]
Comme en ont les espagnoles.
Des yeux foncés, profonds, ardents
D'une pureté
L'éclat de la virginité.
Et pourtant, sous une maigre poitrine, un peu
[allourdie,
La robe s'arrondit,
Comme un gros œuf de Pâques
Mais on est à Noël.
Sa robe, quelle vieille robe, trop longue, du chiffon.
Elle a l'air bien pauvre
D'une Pauvresse,
A qui on donnerait la charité.

Lui, c'est José
Taille moyenne, nez moyen, caractéristiques :
[néant.
Et pourtant, un regard d'une grande bonté
D'une douloureuse bonté
Car ils sont pauvres, ce sont de pauvres gens.
José, il a l'air d'un ouvrier
D'un simple ouvrier (comme on dit)
Et c'est un simple ouvrier
Mais voilà, dans sa catholique Espagne,
Il connaissait trop de misère
Que c'était une misère d'être aussi misérable
Et avec ça une femme et le mioche en route.
Alors, il en a eu marre,
Ça ne pouvait plus durer, c'en était trop
Et il est parti
Il a pris son maigre bagage et il est parti
A la grâce de Dieu,
Du Bon Dieu qui êtes aux cieux
Et qui est un père après tout.

Maria et José cherchent
Ils cherchent un abri, c'est que le petit se démène
Ils ont débouché rue Sœurs-de-Hasque
On ne sait trop pourquoi
Ici ou là, là ou autre part
Ce qui compte c'est de trouver
De trouver un abri où Maria se reposera
S'allongera
Ecartera les jambes pour laisser passer
Un petit matador qui gesticule pour entrer dans
[l'arène
L'arène de la vie

... Mais il faut faire vite
José se fait pressant
Sa femme doit accoucher coûte que coûte
Les douleurs durent depuis trop longtemps.
Ça ne sera pas long, on n'abusera pas
On nettoiera après, on sera discret
— « L'Union est un cercle privé
Le Bar n'est pas une clinique ».
Une saine division du travail, rien de tel
Fonctionnel, rationnel
Chacun son boulot
Et le troupeau est discipliné.
— « Allez voir à l'étage. Ce doit être le lieu de
[réunion

Des étudiants chrétiens ».
Courage...
Marie monte péniblement
Un pied puis l'autre
Et ces douleurs qui redoublent
Et ce ventre rond
Comme un gros œuf de Pâques
... Mais on est à Noël.

Maria souffle, épuisée par l'effort accompli
Deux petites larmes coulent de ses beaux yeux
Ses beaux yeux noirs et profonds.
... Patience petit matador, mon tout petit
Pourquoi cette hâte ?
L'arène ne t'apportera que des périles
Sans gloire.
Aux pauvres comme nous qui y entrent
Non dans l'habit de lumière
Mais dans l'habit de misère
Que peut-elle apporter de bon ?
— « Désolés, mais ici nous sommes en réunion.
On n'a pas le temps ».
Le temps, toujours le temps
Le temps de prendre le temps
De prendre un temps
Des tas de choses à faire
Des chiffres — Des activités — Du papier.
— « Mais il y a la chapelle qui est inoccupée
Il y fait propre — Si peu de gens y vont
Qu'elle est bien propre, si propre
C'est le lieu de recueillement
Des étudiants chrétiens ».
Au pigeonier
Tout près du Bon Dieu qui êtes aux cieux
... Le vent souffle, quel courant d'air
Maria s'est allongée sur le plancher
Elle souffre mais quel bonheur
Son petit va naître sous un toit
... Mon petit matador, viens
Et que Dieu te protège
C'est y pas le Bon Dieu qui êtes aux cieux ?

Petit matador, crie, veux-tu
Oh oui surtout, crie et hurle
Hurle tant que tu peux
Que ça résonne
Et que nous entendions
Que nous ne puissions dormir
Nous qui ne t'avons même pas reconnu
Toi qui es le signe de Dieu
Du Bon Dieu qui êtes parmi nous.

DU DROIT ET DE LA CULTURE

En octobre 1967, la réforme des candidatures deviendra effective. Nul ne s'en plaindra. Les études de droit ne manquent pas d'aspects surprenants : les étudiants ont le privilège de s'en apercevoir dès la première année, où l'on fait de tout, sauf du droit !

Voici donc que l'on réagit. Aux yeux de beaucoup, l'innovation est, en soi, un progrès. Quelques éminences le contestent...

Il est un peu vain de dissertar au sujet d'une modification encore mal connue. C'est à la longue qu'apparaîtront les failles. En matière d'enseignement, c'est fatal, toute réforme est lourde de risques pour les étudiants : un programme mal conçu, c'est une génération déséquilibrée...

Nous ne jouerons donc pas les devins, en analysant l'inexistant.

On sait toutefois quel est le problème crucial posé par la réforme : la modernisation des candidatures ne peut-elle se faire qu'au détriment des cours généraux traditionnels ?

Le latin, la littérature ont-ils perdu tout intérêt dans la formation juridique ? Faut-il rompre avec une tradition séculaire ?

Personne ne peut nier que la part donnée à ces cours généraux était démesurée. Sélectionner les juristes sur base de cours non juridiques était abusif. Mais la réaction ne doit pas conduire à un autre excès, qui consisterait à les supprimer radicalement !

Aucun intellectuel ne peut négliger sa culture générale, pas plus l'ingénieur ou le médecin que le juriste. Mais pour le médecin ou l'ingénieur, cette culture n'a qu'un intérêt privé ; pour le juriste digne de ce nom, elle est une valeur professionnelle. Expliquons-nous.

Les trois doctorats inculquent une technique, un système très élaboré sans doute ; c'est beaucoup et c'est peu. Cette superstructure doit reposer sur un humanisme sans cesse en éveil. Sans quoi, le juriste ne serait qu'une machine à dire le droit, un minable avocaillon.

Chaque problème soumis au législateur, au juge, à l'avocat ne doit pas seulement recevoir une solution juridique, abstraite, mais humaine et concrète. Cette dernière n'est pas fournie par les traités de droit les plus fouillés. Elle est tout intuitive, suggérée par une certaine sensibilité attentive. On ne voit bien qu'avec le cœur...

Le législateur social qui conditionne l'octroi de la pension à la cessation de toute activité fait fi d'une donnée psychologique, l'expérience l'a prouvé.

Le juge fondait jadis la responsabilité pénale sur le principe du libre arbi-

tre. Les études de psychanalyse ont démontré sa fragilité.

L'avocat, le « vir bonus dicenti peritus », met sa parole au service d'autrui.

Un timide balbutiement serait indigne de sa mission.

Ces quelques exemples montrent à suffisance que, comme l'Histoire, le droit réclame des sciences auxiliaires.

Aujourd'hui déjà, on se plaint de la dureté de certain juge, du cynisme de certaine figure du barreau, de la platitude des plaidoiries. Espère-t-on trouver le remède, en accentuant encore l'aspect technique de notre formation ?

On dira sans doute que c'est à l'enseignement moyen de procurer cette culture générale. C'est trop lui demander : même excellent, il s'adresse à des personnalités peu développées encore. D'autre part, personne n'ignore que le diplôme d'humanités anciennes n'est plus requis pour aborder les études de droit...

Dans la tradition qui liait étroitement le droit aux Lettres se trouvait une vérité, encore valable de nos jours. Il faut avoir le bon sens de reconnaître que « tout n'est pas à créer pour chaque génération nouvelle ». L'indépendance d'esprit, le sens critique, l'hostilité à tout fanatisme, toutes ces valeurs entretenues chez nos aînés, allons-nous les renier, pour devenir de brillantes mécaniques ?

Nous n'en sommes pas là, Dieu merci ! Mais on ne sait trop où conduira le « grand bond en avant ».

Le droit possède une tradition, trop peu connue, et pourtant riche en enseignement. Dès l'époque romaine, on mit l'accent sur les qualités humaines du juriste, le « vir bonus ». Plus près de nous, Henricus de Pansey a donné de l'avocat une définition admirable : « libre des entraves qui captivent les autres hommes, trop fier pour avoir des protecteurs, trop obscur pour avoir des protégés, sans esclaves et sans maîtres, ce serait l'homme dans sa dignité originelle, si un tel homme existait encore sur la terre... »

Sans doute, le juriste contemporain n'est plus celui d'antan...

Les hommes ont évolué ; l'homme, lui, n'a pas changé. Aujourd'hui, comme hier, le rôle du droit est d'établir la paix entre les hommes.

Pour y réussir ne faut-il pas d'abord étudier son passé, sa psychologie, son art aussi, où il révèle souvent le plus secret de lui-même... Le droit agrandi par la technique a besoin d'un supplément d'âme...

Paul LEWALLE.

TOUS LES GRÉS POUR LA CONSTRUCTION

Dalles, Moëllons de Parement, etc.
Concassés pour Jardins et Bétons

CARRIÈRES DE RIVAGE
COMBLAIN-AU-PONT

Téléphone 04/73.10.33

RESTAURANT PARC DE MOULES

(Anc. Maison GUSTAVE)

Rue Tête de Bœuf, 19, LIEGE — Tél. 23.71.49

Ses Menus copieux à partir de 50 f. Grande Salle au 1er pour Réunions, Banquets
Son cadre agréable
En dégustation, les excellentes BIERES des Brasseries de Koekelberg et d'Ixelles :
Ses Spécialités : Moules, Huîtres, Homard et ESCARGOTS de Bourgogne
IXELBERG
Alex BENNER-DRIES

Quand vous êtes à Liège

Pour bien manger et pas cher, rendez-vous aux

Restaurants "L'Industrie", ou "La Violette",
(même direction)

6 et 10, RUE ST-GILLES, — LIEGE
A 100 m. place pour autocars
Tél. 23.08.54

Seigneur, accordez-moi la chasteté, mais pas tout de suite.

ST AUGUSTIN

le Vaillant

• LE SEUL JOURNAL ESTUDIANTIN VAILLANT SON PRIX •

SOMMAIRE

- Suivez la révolution culturelle d'Ubu.
- Notre feuilleton : Les bas de Hurlevesse.
- Mon Noël.
- Le nez de Collignon.
- Les debts... dans la débène.
- les propos de Soubaise.
- Minibus.

NOUVELLE ANNEE N° 2

Journal de l'Union des Intellectuels fatigués.

VICE, JANVIER 1967

SUIVEZ LA REVOLUTION CULTURELLE D'UBU

NOTRE FEUILLETON

LES BAS DE HURLEVESSE

2^{me} épisode.

RESUME DU 1^{er} EPISODE : Nous parlions d'une femme coupée en deux par un train dont les rails longeaient les murs d'un château à l'entrée duquel nous découvrîmes un carnet intime d'une certaine amie de Marie-Hildegarde de Bautaiton.

Suite du « Carnet intime ».

Mercredi : Voyage en Sologne. Marie-Hildegarde et Priscilla participent à une grande chasse dans un cadre délicieux.

Cette adorable Marie-Hildegarde attend désespérément de pouvoir tirer sur quelque chose. Mais rien, toujours rien.

Soudain, surgissent deux hommes portant un brancard, un rabatteur venant d'être vilainement blessé aux jambes.

— Comment, dit Marie-Hildegarde, on pouvait tirer sur les rabatteurs et on ne me l'a pas dit ?

Souvenir d'automne : Elle donne un jour une misère-party. Invitant un ami :

— Vous viendrez, je l'espère. C'est promis ? Pierre sera là.

— Quel Pierre ?

— Mais l'abbé, voyons !

Soirée d'hiver au château.

Un soir, son père s'endormant murmure : « Madeleine, Madeleine ! »

Sa mère, qui s'appelle Hortense, lui demande le lendemain matin au petit déjeuner familial :

— Qui est Madeleine ?

Le pauvre baron rougit et bafouille :

— Madeleine, c'est le cheval qui m'a fait gagner 10.000 francs, hier à Longchamps.

Le soir, pendant le repas, Marie-Hildegarde lance ingénument :

— Tiens ! Le cheval de papa a téléphoné vers trois heures et demie !

Mariage d'une amie actrice

Le jour de son mariage, cette jeune et ravissante fille, de conduite assez douteuse, pour ne pas en dire davantage, devait perdre son oncle qu'elle aimait beaucoup.

De nombreux invités plaignaient cette charmante créature.

Quant à Marie-Hildegarde, elle se contenta de dire devant cette belle assemblée :

— On lui avait dit qu'il fallait qu'elle perdît quelque chose ce jour-là.

Elle a fait ce qu'elle a pu : elle a perdu son oncle.

Réception chez un ami écrivain. Marie-Hildegarde se pique de littérature.

Avant de se rendre chez cet ami délicieux et si gentil, elle a commencé la lecture de quelques livres. Elle occupait alors ses loisirs à la lecture de Renan

— Ah ! cher ami, quelle belle chose que la « Vie de Jésus ».

— Oui, répond l'ami, c'est un très beau livre. Vous ne l'avez pas encore terminé, très chère ?

— Non, pas encore, chéri.

— En êtes-vous arrivée aux pages où...

— Ah ! Cher ami ! Ne me dites rien. Je ne veux pas savoir comment cela se termine.

Nous restâmes perplexes à la lecture de ces propos dont l'intelligence profonde nous échappait.

A tout hasard, nous prîmes ce carnet intime pour un examen plus profond.

Dans une demi-obscurité, nous devions nous rapprocher d'un vieux château à l'aspect plutôt sinistre.

La porte d'entrée de cette vieille demeure moyenâgeuse était ouverte.

Sans bruit, nous nous glissâmes à l'intérieur. A ce moment, éclatait une discussion dans un grand salon tout proche ; les propos étaient dignes de ce magnifique décor de tapisseries anciennes, bibelots luxueux et meubles raffinés ; la mère de Marie-Hildegarde (nous devions en effet apprendre par la suite que c'était bien elle) congédiait une femme de chambre qui se permit ces vertes paroles à l'adresse de sa maîtresse, tandis que nous tendions une oreille, et la bonne :

— Madame, on m'a dit que je suis plus jolie que Madame.

— Diantre, soite fille, qui vous a dit cela ?

— Monsieur, Madame. Et il m'a dit aussi que je suis plus

intelligente que Madame.

— Qui a encore dit cela, vilaine idiote ?

— Monsieur, Madame.

— Assez ! Vous n'avez plus rien à me dire, grossière ?

— Si, madame. On m'a dit qu'au lit je suis plus gentille que Madame.

— C'est encore Monsieur qui vous a dit cela ?

— Non, Madame, c'est le chauffeur, Madame.

Cette conversation stupide ne devait nullement nous détourner de notre enquête minutieuse.

Nous essayâmes de découvrir un indice qui devrait enfin nous mettre sur la bonne piste.

Le fait que la jeune femme avait été coupée en deux nous avait fait supposer qu'elle pouvait mener une double vie (conclusion déjà établie au 1^{er} épisode)

Or, après réflexion, nous venions d'apprendre par la lecture du carnet et par cette discussion que le baron, la servante et sa maîtresse ainsi que le chauffeur menaient tous une double vie.

Donc il était possible que la personne coupée en deux fut parmi eux.

L'enquête progressait.

A vrai dire, nous devions vite comprendre que le baron et le chauffeur pouvaient être mis hors cause ; le raisonnement qui nous mena à cette évidence est très compliqué à exposer et de toute manière, il nous faudrait trop de temps pour le retrouver.

Mais, la baronne et la servante étaient bien des femmes, elles. (Tiens, cet argument nous rappelle quelque chose). Elles menaient bien une vie double, elles...

De plus, une bagarre avait éclaté entre elles, nous-mêmes en étions témoins. (L'enquête progresse).

(A SUIVRE).

Triomphe de l'Humour

S'il est vrai qu'il existe en ce bas monde quelques moments de réconfort, nous pouvons dire que nous avons été privilégiés ces derniers temps. Le premier numéro du Vaillant a été écrasé par le faux Vaillant.

Et si Metten et sa clique ont reçu quelques rares lettres dont ils sont tellement fiers qu'ils se sentent obligés de les publier faute d'avoir assez d'articles, dits de fond, nous par contre, nous avons été littéralement submergés par le courrier de nos lecteurs qui nous ont, eux, accordé immédiatement leur confiance.

Nous ne publierons pas ces lettres (et nous nous en excusons), parce que nous, nous avons d'autres articles à publier, nous tenons à avancer et non à stagner lamentablement.

La route que nous suivons est longue. L'éducation inavouée des masses, nous la poursuivons inlassablement, sans trêve aucune.

Il n'empêche qu'à nos chers professeurs, à nos abonnés, à nos confrères et à nos rivaux, à ceux qui voudraient l'être et qui ne le sont pas, aux guindailleurs, aux pâles bloqueurs, aux durs, aux nouveaux, aux fils, à Jacques Barbier, aux curés, aux bons pères, aux assistants, aux mous, à Michel, à ceux qui en valent la peine, à ceux qui n'en valent pas la peine, nous adressons nos vœux les meilleurs pour l'année nouvelle.

Année nouvelle pour toi, étudiant complexé et révolté par la méchanceté calculée de tous tes professeurs. Tu trouveras dans ces colonnes la possibilité unique de te défouler enfin en confiant au grand public la haine qui te ronge.

Pour toi, Professeur, qui désires être à la page (et tu seras soit à la 5, soit à la 6, soit à la 7, la 12 étant réservée à un autre, minus, tu seras dans le vent, tu auras l'air d'être ouvert aux étudiants ; c'est cela, vois-tu, qu'ils désirent si ardemment.

Le tout grand Charles a déjà écrit un article dans ce nouveau numéro. Il a tout de suite compris, lui, il est au niveau des étudiants, lui.

Année nouvelle pour toi aussi, petite étudiante timide et sensible. Tu pourras confier tes problèmes sous un mignon prénom d'emprunt. Ce sera chou dis. Nous t'aiderons à t'intégrer dans ce grand cadre imposant qu'est l'université.

Nous pensons à peine « qu'à l'égard de celui qui vous prend votre femme, il n'est de pire vengeance que de la lui laisser », selon la formule de notre excellent collaborateur Sacha Guityry.

Viens nous trouver ; on t'aidera de notre mieux, fais-nous confiance.

C'est enfin l'année de l'adieu définitif à tous les esprits bouchés, rétrogrades, vulgaires.

Nous inaugurons l'ère de la révolution culturelle, en brûlant tout ce qui n'est pas en accord avec nos principes. Ça, c'est aller de l'avant. Ça, c'est de l'indépendance. Ça, c'est du solide.

Je dois m'arrêter d'écrire ce brillant manifeste parce que je suis en train de suffoquer sous la fumée qui se dégage d'un énorme tas de « Vaillant » qui finit de se consumer. Vive la révolution ! Vive UBU !

UBU

1878

1966

ECOLE **BERLITZ**
LANGUES VIVANTES



Nous pouvons vous aider à réussir vos examens en langues étrangères. Science Economique, Administration d'Affaires, Philologie Romane et Germanique, etc...

Vous parlerez et comprendrez la langue de votre choix en suivant notre méthode

AUDIOVISUELLE — VIVANTE — DIALOGUEE
(petits groupes de 5 élèves).

COURS PARTICULIERS
COURS COLLECTIFS

2, rue du Pont d'Avroy — LIEGE
Tél. (04) 23-66-24

Mon Noël



voudrais vous résumer en quelques mots mon dernier Noël. De nombreuses personnalités éminentes de mes amis ainsi que mes assistants, mes chefs de travaux et tous ceux de mes services s'étaient fait un honneur de répondre à mon invitation.

Je voulais en effet profiter de cette fête pour faire en quelque sorte le Noël des grands esprits. Pour ne vous citer que quelques noms, je vous dirai qu'il y avait là mon ami le professeur Pauling, le cher camarade Mendeleyev qui m'a soumis un tableau qui, après certaines corrections de ma part, est susceptible d'avoir quelque retentissement. Il y avait le professeur Bohr-Somerfeld, le copain Hencky Von Mises, le professeur Euler Bouniakowsky sans oublier mon grand ami le professeur Hooke, l'auteur de cette phrase sublime que je reprends dans mes exposés : « Ut tensio, sic vis ».

Il y avait aussi le cercle des amis du cercle de Mohr, le professeur Mohr lui-même n'avait pu être des nôtres car, comme son nom l'indique, il était... hu hu hu.

Enfin, vous dire qui était au rendez-vous reviendrait à faire le « who's who » des grands noms de l'univers.

Tout ce beau monde était rassemblé au château de Colonster et je peux vous dire que ça chauffait !

Après quelques Martini « on the rocks » (pour contenter les américains) et quelques zakouskis (pour plaire à mes amis de l'Est) je pris la parole pour expliquer en quelques mots comment la naissance de celui qui allait devenir la lumière du monde il y a deux mille ans devait être célébrée par nous qui étions la lumière scientifique du monde d'aujourd'hui.

J'exprimai ensuite ma crainte de les voir attristés : « Newton est mort, dis-je, Descartes est mort, Léonard de Vinci, Galilée, Lavoisier, tous morts ; Planck, Albert Einstein... morts. Et moi-même, je ne me sens pas très bien... ».

Ensuite, je proposai que chaque année à pareille époque nous nous retrouvions sous la présidence du savant le plus digne d'entre nous pour faire enfin cette abbaye de la science, ce lieu où souffle l'esprit scientifique dont le monde d'aujourd'hui a tant besoin.

Je fus élu à l'unanimité et, remerciant mes collègues de la confiance qu'ils portaient à ma modeste personne, je déclarai ouvert le Noël des grands esprits.

Vous narrer ce qui a été dit serait bien long et fastidieux. Grâce à l'aide de ma secrétaire, il sera publié, dans les prochains mois, un résumé de cette séance historique. Cette publication inondera le monde scientifique et je crois que cela lui fera le plus grand bien.

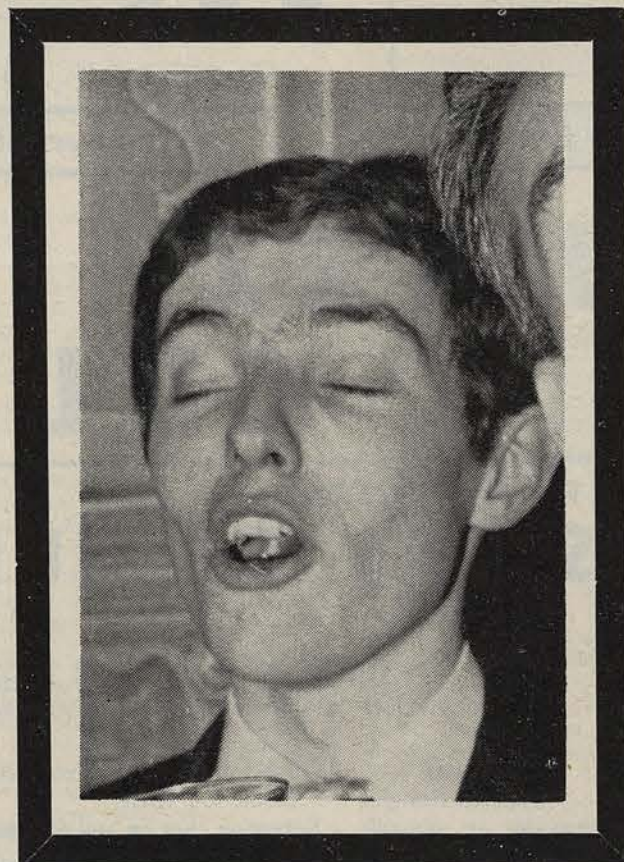
Je vous serais obligé, messieurs du « Vaillant », de bien vouloir publier ce Noël dans vos colonnes.

La collaboration du journal universitaire qui a la plus forte vente, saura, je le sais, émouvoir le grand public et ainsi le monde entier prendra conscience qu'après vingt siècles de ténèbres, la lumière enfin rejaillit sur le monde.

Charles.

N.D.L.R. Notre Charles n'est pas le Grand Charles, mais le très grand Charles.

SI LE NEZ DE COLLIGNON AVAIT ÉTÉ PLUS COURT...



Il nous revient le douloureux honneur de publier la dernière photo de Maurice Collignon... intact.

Maurice, comme vous pouvez le voir, chantait religieusement ce grand jour de la « Saint-Eloi » (fête des métallurgistes comme tout le monde le sait).

Son grand patron a d'ailleurs entendu sa prière et a protégé ses pas chancelants jusqu'aux très petites heures du matin.

Hélas, un autre grand saint tout aussi connu, surtout des enfants et des étudiants, a, dans sa grande barbe, sans doute oublié un moment ce cher fils si pieux, et ce fut la catastrophe.

Maurice reçut un énorme coup de crosse (peut-être de cette grosse brute dont vous voyez une très petite partie du visage au-dessus de la photo, qui a disparu aussitôt après l'accident et dont on n'a pas le moindre signallement ni la moindre trace) qui devait faire de son nez une ridicule virgule.

**

Nez en moins, il devait nous confier qu'il ne comptait pas se marier avant d'avoir un nouveau nez (pardon, un nouveau nez, bien sûr).

**

Visites de sympathie : uniquement le soir et sur rendez-vous téléphonique (Tél. : 900).

Talleyrand, sur son lit de mort, reçoit la visite du roi Louis-Philippe.

— Sire, je souffre comme un damné, dit Talleyrand.
— Déjà ! dit le roi.

L'amazone passait sur le bord de la route.
Un centaure y passait... ému visiblement !
Et la jeune amazone, avec un air de doute :
— Est-ce à moi qu'il en veut, ou bien à ma jument ? Tristan Bernard.

MONDANITÉS

Maitre Jacques Huynen vient de se faire installer un luxueux cabinet de consultation. Il a acheté deux appareils téléphoniques qui trônent sur son bureau, en attendant d'être reliés au réseau.

On annonce un client, le premier.

Par principe, le jeune maître le fait attendre vingt minutes. Désireux d'imposer encore plus, il décroche un récepteur et poursuit une conversation imaginaire, au moment où l'on introduit le client.

— Monsieur l'administrateur-délégué, nous perdons notre temps l'un et l'autre... non ! inutile d'insister... je ne transigerai pas à moins de 900.000 francs.

...Bonjour Monsieur !

Il a reposé l'appareil.

Le client, plutôt modeste, semble réellement épaté.

— Vous désirez, Monsieur ?

— Je viens raccorder le téléphone...

o
p
t
i
c
i
e
n

A. DUBOIS

Diplômé du C.E.S.O.A.

90, rue Saint-Gilles

TEL. : (04) 32.07.04

LIEGE

LES DEBS... DANS LA DÉBINE ?

Il y a un dieu pour les écotiers. Alors que la morne actualité ne semblait pas devoir être secouée par la très calme soirée du Droit, nous avons été mis sur la piste d'une mondanité, pour laquelle peu de publicité avait été consentie.

S'éclipsant de ces ébats facultaires, les vice-présidents de l'A.E.D., — Mlle Antoinette d'E. & M. Pascal H. — dont les parents font partie de la gentry du Royaume et des environs, s'étaient rendus au bal des Debs., donné le même soir dans les somptueux salons du Wild West. Faut-il ajouter — oui, il le faut, afin de rassurer ces parents qui font partie etc... — faut-il donc ajouter qu'ils étaient chaperonnés par quelques-uns de ces oisifs jeunes gens qui ont promené, ou promèment encore leur spleen aux environs de la place du XX Août ?

Tout cela n'aurait été que fort banal, si nos ci-devant vice-présidents n'avaient voulu couronner cette belle soirée en participant au tournoi de danse qui la clôturait. Qui allait l'emporter ? Mais voyons !!! Au grand dam de la plus élégante jeunesse de notre belle Principauté, Antoinette et Pascal enlevaient, avec la première place, qui, une caisse de fort bons cigares, qui, une bouteille de fort honorable vin.

Qu'on ne vienne plus nous dire que notre jeunesse a oublié les plaisirs fins et les réjouissances rares. Ces deux futurs fleurons de notre barreau et de notre diplomatie, en prouvant le contraire, honorent — ô combien — la faculté qui a la chance de les compter dans son sein.

B. RIBERA.

On nous prie d'annoncer le mariage de Mademoiselle Alena Mikouskova avec Monsieur Jacky Chantraine, célébré à Prague le mois dernier.

Chacun connaît la belle figure de ce Prince de l'A.R.E.S.C.E., dont la détermination et le courage politique ont fait, il y a peu, résonner les murs de notre Alma Mater. Voici d'ailleurs ce qu'il écrivait dans le Nouveau Mercure de Janvier 1965 :

« On se demande d'ailleurs ce que font les étudiants belges dans la fantomatique (sic) « Union Internationale des Etudiants », siégeant à Prague (!) (resic pour le point d'exclamation), et dont l'obédience crypto-communiste est certaine... »

On sait à présent ce qu'ils y font ! Il est vrai que notre ami ajoutait plus bas :

« ...Des CONTACTS (c'est nous qui soulignons) ont été pris avec l'Université de Prague, pour organiser un voyage de nos étudiants en Tchécoslovaquie... »

Il est vrai que j'écrivais à la même époque, dans ces colonnes — prophétiquement d'ailleurs : « Tout ça n'a pas l'Amour... »

B. RIBERA.



Tous ceux qui ont collaboré à ce numéro expriment leur gratitude à leur rédacteur en chef, qui, malgré de nombreux cocktails, soirées de ballades, les a encouragés par des appels téléphoniques répétés.

Etudiantes, Etudiants

A 50 m. de Bavière
20, rue de la Province

LA CASA

Excellents repas à des prix uniques

Boisson gratuite

Dans l'ordre du Toré

La rentrée de janvier verra se dérouler le traditionnel souper aux chandelles, au cours duquel sont adoubés dans l'ordre du Toré, ceux que l'année a vu fidèles au poste. On parle de plus en plus, dans les milieux autorisés — bars, estaminets, et autres lupanars — de l'éventuelle nomination à la chancellerie d'un certain Jérôme (majorette de son état — voir plus bas) qui cette année encore, a bien mérité du folklore.

Napoléon III passe une revue dans la cour des Tuileries. Mademoiselle de Montijo, d'une fenêtre du rez-de-chaussée dans un salon voisin de la chapelle du palais, assiste à la revue.

Après le défilé, l'empereur s'approche à cheval de la fenêtre et dit à Mademoiselle de Montijo :

— Comment arriver jusqu'à vous ?

La future impératrice répond :

— Sire, par la chapelle.

Le comble de l'avarice : se servir du Journal Parlé comme papier de toilette.



Le cortège du bal de l'A.R.E.S.C.E. n'est pas passé inaperçu dans notre belle capitale principautaire. Un lot de belles demoiselles, ignorant la crème à épiler, mais non le bon vieux pékè, a frétilé des gambettes le vendredi précédant le bal, dans toutes les artères de la ville. Magnifiquement habillées par Jérôme, elles ont mis en émoi les ascètes les plus rigoureux.

Le portier de notre confrère « LA MEUSE » à qui on annonçait leur venue au boulevard d'Avroy, s'est enquis, une lueur vicieuse dans un œil qu'il se promettait bien de rincer : « SONT-ELLES proches ? »

Le bal, on s'en serait douté, s'est déroulé dans une exceptionnelle ambiance.

Etudiante, Etudiant,

Après les cours, après les soirées, après les guindailles,

tu iras

« As Ouhès »

21, Place du Marché

LIEGE

OUVERT JOUR ET NUIT

Café-Restaurant

Salle pour soirées privées estudiantines.

La fourrure, c'est une peau qui change de bête.
(Aurélien Scholl).

**La Femme
et les 5 continents**

De 16 à 20 ans, c'est l'Afrique :
moitié vierge, moitié explorée.

De 20 à 30 ans ; c'est l'Asie :
mystérieuse et chaude.

De 30 à 40 ans ; c'est l'Amérique :
généreuse de ses richesses naturelles.

De 40 à 50 ans ; ravagée mais encore séduisante, c'est l'Europe.

A 50 ans et plus, elle est l'Océanie :
tout le monde sait où ça se trouve,
mais personne ne songe plus à y aller.

GASTRONOMIE

LES PROPOS DE SOUBAISE

Aujourd'hui — Le PORTOFINO

(rue du Mouton Blanc)
près du Churchill

(fermé le mardi soir).

— Patron : Monsieur Romildo

(étoiles à volonté — 7 x 7 fourchettes)

Nous allons aujourd'hui tenter de résoudre les problèmes socio-gastronomiques de 4 catégories de lecteurs. Quel étudiant voulons-nous viser ?

1. Celui qui voulant sortir une petite amie habituée au luxe — mannequin ou cover-girl — désire, sans se ruiner, la conduire souper dans un cadre attrayant (1).

2. Le vieux poil amateur de bonne chère — sinon de bon chair — a l'intention (son chèque de fin de mois arrivé) de se « taper la cloche » avec quelques copains aux goûts raffinés.

Poulet chasseur Pommes natures + 1 verre de vin Service	50 fr. 7,50 57,50
Pain à volonté	
Pain de viande Frites + 1 verre de vin Service	50 fr. 7,50 57,50
Pain à volonté	

3. Celui qui, lassé de la cuisine Mâsonique, veut à moindre frais consoler par des mets simples mais appétissants — son cimetière à poulets.

4. Celui qui cherche une maison susceptible d'accueillir un joyeux repas de cours. A tous ceux-là, Soubaïse peut conseiller le Portofino.

Le cadre : chaud et intime, autant que confortable au rez-de-chaussée, accueillant et vaste (50 pers.) dans la salle de banquet du premier.

Le patron : Méditerranéen ! Le Signor Romildo est à la fois un lointain descendant de Cicéron et de Lucullus.

La cave : Elle va du Valpo démocratique (80 fr.) au suave Châteauneuf du Pape 1961 (150 fr.). Le student — non accompagné de sa cover-girl — s'en tient au simple « verre de rouge ».

La carte : La lecture est plus attrayante que celle du « Taggart's Handbook of Mineral Dressing ». Ne signalons que les régals qu'elle nous propose : Tournedos Rossini, 2 brochettes, Noix d'Agneau (Ch. 90 fr.). Le plat « étudiant » — que nous avons goûté, varie chaque jour.

La clientèle : Au rez-de-chaussée, char-mante et distinguée ; au premier, guindaille les jours de Saint-Toré.

L'ambiance : Une douce euphorie, due aux sauces, à la musique doucement sussurée et à la contemplation des jolies clientes, envahit tout qui n'a pas un brontoscope à la place ... du cœur.

En conclusion :

Nous disons ... aux baveux : continuez à aller à la Mâson ; aux vrais poils, amoureux des délices des yeux et du palais : allez au Portofino en confiance.

SOUBAISE.

P.S. Cette chronique ne comporte aucune publicité.

(1) Mr. Michel Colpel, juriste, nous a particulièrement sensibilisé à ce problème.

L'humanisme grâce ou malgré la réforme ?

Dans l'optique de notre article « les nouveaux étudiants » de Jacques HUY. NEN nous avons voulu à nouveau entendre l'avis de la vieille garde de nos jeunes avocats en demandant à l'auteur des « Chambres à part » comment il voyait le jeune produit de la réforme. Charles PIRE nous a donc décrit l'« être obtu » qu'est pour lui le candi ingénieur. La réforme pense-t-il, a pour effet d'étouffer l'étudiant sous un monceau de livres inhumains et de lui couper l'accès des choses de l'esprit qui demande de nombreux temps libres. Charles Pire croit que la réforme tue les têtes bien faites.

**

Par soucis d'équilibre nous avons mis son article en parallèle avec celui d'un

de nos collaborateurs ingénieur qui croit que la réforme ne peut en aucune manière troubler l'esprit universitaire. Claude ARNOLD pense qu'il vaut mieux attacher à des tâches scolaires ceux qui ne sont pas capables de civiliser leurs loisirs. Il est convaincu qu'une tête peut être pleine et bien faite.

**

Nous vous laissons juge, sachant que de la confrontation des idées jaillit toujours la vérité. Nous ne voulons pas prendre position dans le problème personnel de la formation humaine. Si ces articles parviennent simplement à faire réfléchir nous aurons atteint notre but.

Quand la montagne accouche d'une souris ou les tristes conséquences de la réforme

par Charles PIRE

Un candi-ingénieur est un étudiant d'une pauvreté lamentablement inexpressive et, moins encore, une espèce rare. Il arrive que cet écolier se montre en société. Mais, il nous explique aussitôt qu'il rentre à la maison, ses chers bouquins ne supportant pas la solitude.

Pendant ce temps là, les grands réformateurs du Val-Benoît se félicitent. Ils vantent leurs exploits pédagogiques et alignent les chiffres. La qualité de leur enseignement serait telle qu'elle excluerait l'échec aux examens.

Enfin, l'étudiant participe activement à sa formation. Vive le travail ! La conception liégeoise participant simplement de l'idée d'une tête bien pleine, le commentateur n'ira pas jusqu'à comparer l'esprit de cette grande œuvre réformatrice aux slogans imbéciles tel « le travail c'est la santé ! »

Il reste que les réformateurs ont consciencieusement mitonné un avorton. Qu'est-il le candi-ingénieur nouvelle vague ? Tout juste un être obtu, préfiguration calamiteuse des temps nouveaux de l'esprit scientifique, bébé softéon de la nouvelle méthode académique, négation définitive de l'esprit universitaire, monstre de complexes et de refoulements. Nous l'allons prouver.

Le résultat est décevant.

Pour peu qu'il ait l'esprit moyen, médiocrité fatale partagée par la majorité, notre sujet dispose de très peu de temps pour se délasser et, encore, va-t-il aux plaisirs, comme l'enfant à la récréation, avec l'appréhension des interrogations futures qu'il imagine sacrifier à

une joie passagère. Nous constatons, chez lui, l'impossibilité de prendre un engagement, qui requiert un souci plus important qu'une brève intervention inefficace. Ce futur cadre de l'industrie, cet être qui devrait se préparer aux responsabilités, s'il veut satisfaire la clique de ses instructeurs, doit s'expatrier de la réalité et de l'expérience sociale. Bref, le nouveau régime empêche l'étudiant de développer sa personnalité ; il le retient dans une condition humaine minuscule.

Notre victime devient une machine qui produit des exercices. Entre deux répétitions absorbantes, il refuse de souffler pour, ensuite, s'enfermer à nouveau dans une méditation mécanique. Le candi-ingénieur ne vit plus. Il représente l'espèce végétale réflexive, le coma moral, l'agonie de la conscience.

Dans leur exaltation, les réformateurs ont tué l'équilibre de l'étudiant. Aboli le moment de la lecture, contact avec les esprits de qualité, envolés le rêve de la méditation, révolue la conversation. Où sont les soirées de débauche enrichissante, le courage de brasser les pédagogues somnifères. S'il dispose de quelque temps libre, notre candi va taper la carte en compagnie de trois énergumènes, avachis par les soins de la faculté. Mortes les maîtresses qui apaisent, défunes les amies qui dispensent la joie. Ils s'enchaînent sans réfléchir à des petites bourgeoises qui ne leur demandent rien, mais les épuisent, victimes d'un avenir sans qualité pour la plupart, simplement certain. Et l'université brevète pa-

L'exemption confirme la règle.

Dans d'autres facultés, des étudiants « éclairés » réclament plus de séminaires, des interrogations supplémentaires, des examens partiels. Quand on sait que petit-à-petit les recteurs de nos universités obtiennent l'arsenal législatif qui va permettre aux facultés d'organiser un enseignement basé sur le zèle des étudiants, on tremble parce que, demain, d'autres réformateurs se lèveront et s'attacheront à faire de nous des diplômés compétents, alors qu'il n'est pas prouvé que nos prédécesseurs aient été mal formés et constituent des générations de mauvais professionnels.

Notre but n'est pas de défendre l'enseignement de papa.

Mais, il est temps de proclamer qu'à force de développer l'activité studieuse on tue des valeurs capitales de la formation universitaire : la confrontation des idées, le cotoiement des expériences et l'exercice des jeunes personnalités. Pour construire une personnalité féconde et libre, l'étudiant a besoin d'un grand temps libre, à côté des heures d'étude.

Achetez à la Librairie

Paul GOTHIER
vos livres neufs
et d'occasion

3, rue Bonne-Fortune,
derrière la Cathédrale

LUNETTERIE
CH. PAULUS

Successeur :

MAURICE DUPONT

63, rue St-Gilles, 63
Tél. : 23.28.68

LIEGE

CHOIX COMPLET DE
J U M E L L E S
M I C R O S C O P E S
L O U P E S e t
T H E R M O M E T R E S

De la civilisation des loisirs par la réforme

ou

Connaissez-vous quelque chose de plus ennuyeux que de s'ennuyer ?

Par Claude Arnold.

LES DEUX RACES.

La gens estudiantine peut se diviser en deux groupes compacts : il y a ceux qui s'ennuient aux cours et ceux qui préfèrent l'ennui à la présence au cours. Les manches à balles sont les moins dangereux. Ils traînent leur lassitude en des endroits où le silence est de rigueur : comme ils savent que leurs voisins de gauche comme de droite se morfondent autant qu'eux, ils gardent leur ennui pour eux.

Les amphithéâtres sont les temples de l'ennui individuel.

La race des brosseurs professionnels est, hélas, plus dangereuse. Elle se rassemble en des lieux où devrait souffler l'esprit et elle paralyse les moindres étincelles d'énergie qui pourraient y naître. Elle étale son inertie gélatineuse et circonscrit la culture aux thèmes essentiels et éternels des vertus comparées de la Stella et de la Piedbœuf ou de l'utilité de couper à cœur.

Les brosseurs sont les missionnaires de l'« Ennui dans le monde » et doivent être vomis de la vie estudiantine.

**

ET LES AUTRES ?

Et les autres ? Ceux qui ont du poil au ventre ? Ceux qui osent penser que la vie n'est pas un lan-

goureux cortège d'habitudes ? Existents-ils ? Oui... mais ils sont brimés.

Cette minorité, à l'esprit un peu entrouvert, se rencontre parmi les deux races. Ils savent choisir dans leurs cours ceux qui les intéressent et dans leurs loisirs ceux qui les enrichissent ou les détendent pleinement.

Leur intérêt au cours n'est nullement éteint par l'ennui des manches à balles puisque celui-ci est purement passif.

Par contre, leurs activités para-universitaires sont fortement étouffées par la gangue des brosseurs qui cisèlent les activités culturelles à leur optique lilliputienne.

**

LE REMEDE.

Pour une fois, le remède est venu d'en-haut. Les autorités académiques ont estimé que les escaliers étaient des étudiants avant tout, et que leurs études devaient être suivies de plus près par les professeurs.

Au point de vue étude, on ne peut nier que c'est exactement ce que les étudiants ont toujours réclamé.

Du point de vue vie estudiantine, les effets furent immédiats : les deux races se sont fondues en un conglomérat d'écoliers qui sont bien obligés de suivre les répétitions et les cours.

Les manches à balles sont restés ce qu'ils étaient et les brosseurs ont simplement transporté leur ennui en d'autres lieux : ils ont abandonné une habitude venue uniquement de ce que l'assistance aux cours n'était pas vérifiée.

La réforme a canalisé le fleuve d'ennui vers les auditoriums.

Et les lieux de culture ont gagné en qualité ce qu'ils perdaient en quantité. Cela, parce que « les autres » n'ont pas été touchés par la réforme. Ceux-ci, malgré leur surcroît de travail trouvent mieux le temps de cultiver leurs loisirs parce que l'ennui est devenu passif.

Ils restent la seule force vive du monde des étudiants et peuvent s'épanouir et faire des adeptes.

Il en est qui n'ont jamais le temps de ne rien faire et moisissent sans se rendre compte qu'ils ont des loisirs. Mieux vaut les occuper à leurs études.

Il en est d'autres qui trouvent toujours un moment de libre dans la journée la plus chargée et en profitent pleinement : ceux-ci seulement détiennent le véritable esprit universitaire.

Copies au duplicateur et à la machine de thèses et cours.

« **Au Scribe** »

14, rue Robertson — LIEGE

Tél. 42.18.08

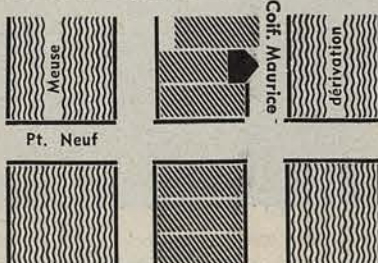
Vous voulez être coiffé dans le vent ?

Dans un salon moderne et agréable

Alors... voyez le

COIFFEUR MAURICE

et son équipe qui personnalisera votre coiffure.



PRIX SPECIAUX ETUDIANT :
coupe rasoir 85 fr. service compris.

2, pl. SYLVAIN DUPUIS (pont neuf)
LIEGE. Tél. 42.19.74

LA BOULE DE NEIGE

La Maison du Dessert Glacé



D'INVERNO JEAN

GLACIER

10, Boulevard d'Avroy — LIEGE

Tél. 23.57.81

ELECTRICITE
GENERALE

DUMONT

Rue Saint-Gilles, 46

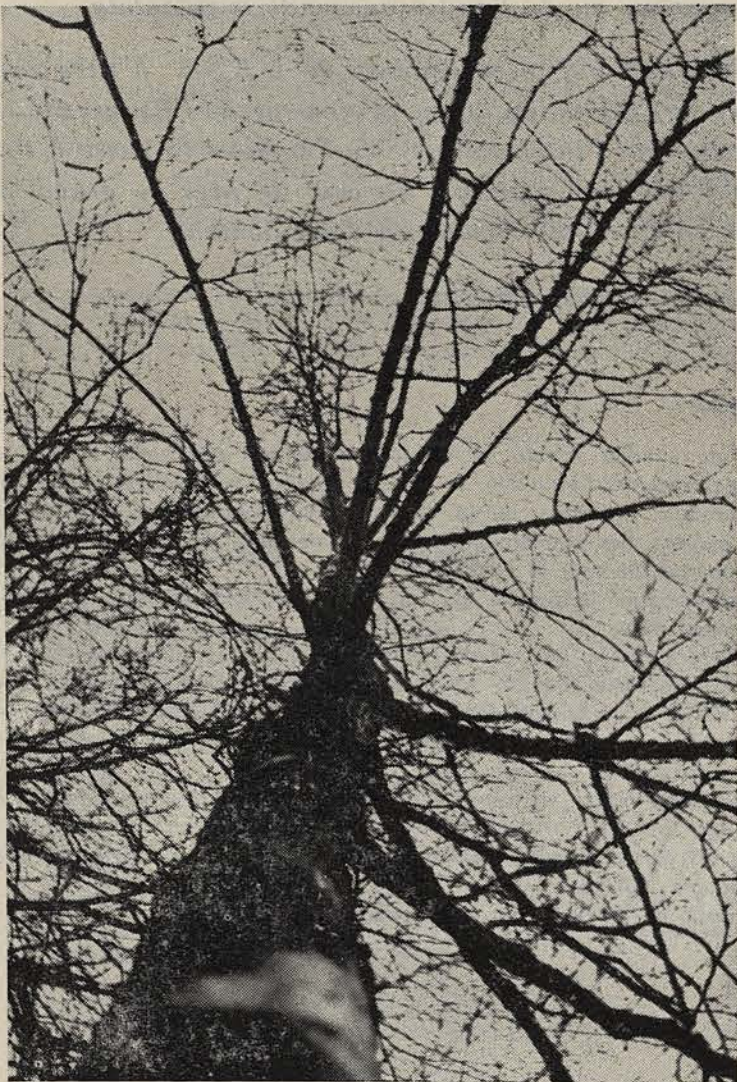
LIEGE

Tél. : 23.28.64

Civilisation technique et progrès humain

par le R.P. Dubarle O.P.

Professeur à l'institut
catholique de Paris



**C'est arbre n'est-il pas l'image
de notre civilisation ?
Est-il déjà mort et risque-t-il
de s'abattre sous la moindre tempête ?
Ou renaîtra-t-il plus fort
au premier souffle du printemps ?**

Nous reprenons ici les idées essentielles de la conférence donnée dernièrement à l'Union par le Père Dubarle de Paris.

Le conférencier a fortement impressionné ses auditeurs tant par sa connaissance profonde que par son exposé clair et simple du problème le plus grave qui se pose à notre civilisation européenne : celui de son existence même.

La civilisation européenne doit faire face à une situation nouvelle qu'elle n'a jamais rencontrée auparavant.

Elle va se heurter à des problèmes tels qu'ils seront pour elle et pour la terre entière une question de vie ou de mort.

Cette réalité conditionnera la vie de tous les hommes et déjà la nôtre dans un prochain avenir.

Pour comprendre ces affirmations, il faut d'abord faire un retour rapide vers le passé.

La civilisation technique ne date pas d'aujourd'hui.

Elle prend son départ dès l'époque médiévale, à une période où l'assimilation chrétienne des nations barbares en Europe Occidentale est un fait acquis, où une reprise des héritages de l'empire romain et de ce qu'il véhiculait de culture grecque s'est réalisée, où de nouvelles vertus humaines collectives et même instinctives sont apparues dans la masse.

Après un démarrage lent au cours du moyen âge, la civilisation technique s'affirme progressivement à travers les crises graves de la Renaissance, à travers le XIX^e siècle pour déboucher sur ce siècle extraordinaire qu'est le XX^e.

Et ce développement de la civilisation entraîne une mutation qui nous travaille et forge une société d'un type tout à fait nouveau, inédit par rapport à ce qu'étaient les sociétés antiques.

Ces réflexions permettent de comprendre l'apparition de problèmes qu'aucune autre époque n'a connus.

Le modèle européen de civilisation technique s'est ensuite offert à l'humanité entière.

Beaucoup ont désiré l'implanter chez eux surtout pour ses effets matériels tangibles, sans toujours deviner sa philosophie profonde, son arrière plan spirituel.

On s'est précipité sur les avantages immédiats détachés de leur contexte historique et humain.

A nous-mêmes Européens, il arrive aussi d'oublier les valeurs et les exigences de notre propre civilisation dont on ne retient alors que l'aspect positiviste et matérialiste.

En conséquence, apparaissent deux grands phénomènes humains :

- incohérence de la civilisation occidentale : elle connaît deux prolongements extrêmement importants, l'un, libéral de l'Amérique du Nord, l'autre, marxiste de l'Est.
- accession d'un grand nombre de peuples colonisés à l'indépendance, basée sur un statut politique du type européen.

Ce climat de déséquilibre qui ne fait qu'empirer a entraîné des contre-coups désastreux.

La situation mondiale se présente en gros comme suit :

- * 1/3 du monde est riche et prospère et devient de plus en plus puissant.
- * 1/3 est en état de stagnation.
- * 1/3 s'enfonce dans l'abîme de la misère.

De plus, il n'y a que dans nos pays riches que l'accroissement de la population se fait à un rythme raisonnable et est largement dépassé par la cadence de croissance de la production des biens de consommation.

L'essentiel pour nous est de découvrir ce qui doit être modifié pour per-

mettre à cette civilisation technique moderne qui est la nôtre de remplir sa vraie mission à travers le monde et assurer ainsi sa subsistance.

Le vrai problème se situe sur le plan moral de notre civilisation.

C'est un devoir de prendre conscience des améliorations vitales à apporter si nous voulons atteindre un équilibre mondial indispensable.

Les progrès vertigineux réalisés en très peu de temps, notre culture ne les a pas encore digérés.

Les découvertes techniques ont imprimé un rythme de vie qui a entraîné l'homme dans son courant ; il devient un être plus précis, plus efficace, son rendement augmente sans cesse.

Mais à côté de ces qualités d'organisation rationnelle du travail qui se sont rapidement développées, que sont devenues celles qui touchent l'âme et le cœur humains.

L'épanouissement de ce que l'être humain a de plus profond n'a guère eu la place prioritaire qu'il méritait.

S'il a acquis des réflexes étonnants dans le cadre nouveau de la vie moderne, il semble qu'il soit tombé dans un état d'inconscience en ce qui concerne les problèmes essentiels propres à sa dignité d'homme.

Ce maigre lot de vertus humaines explique l'apparition de deux problèmes :

- Problème interne : division de la civilisation contre elle-même.
 - Problème externe : la civilisation n'arrive pas à englober harmonieusement l'ensemble de notre planète sans parties sacrifiées.
- Ils sont tous deux sans solution à l'heure actuelle, mais une telle situation ne pourra plus durer longtemps.

A la lumière de ces remarques, on peut essayer de comprendre la raison des conflits actuels, comme par exemple la guerre au Vietnam.

L'armement nucléaire existe depuis 20 ans.

Il est à la disposition de pays qui ont des idéologies adverses et qui prétendent assurer à ces idéologies un triomphe mondial.

La puissance nucléaire est devenue à ce point importante qu'elle a entraîné une sorte d'impensabilité de la guerre thermo-nucléaire, en raison des conséquences incalculables qu'elle occasionnerait aux deux blocs en présence.

Il existe un accord tacite. Dès qu'un conflit prend une tournure grave, les deux puissances font des concessions non avouées et la situation se détend.

Cuba en est un exemple frappant.

Aussi, il existe des zones strictement délimitées entièrement interdites à l'adversaire.

Mais il reste de très larges horizons, le tiers-monde, où les intérêts peuvent se satisfaire, où la spéculation reste possible.

Sur ces pays, la politique de dissuasion va jouer à fond.

Cet état d'esprit amène des guerres locales.

Le conflit vietnamien est ainsi devenu un sous-produit de dissuasion et surtout un auxiliaire de dissuasion.

Pour nous, habitants de pays riches, la situation reste bonne : les deux puissances se mesurent en terrain éloigné, et notre revenu national suit sa montée sûre.

Ceci est le fruit du fonctionnement d'une civilisation qui accepte de devenir inhumaine en raison du retard qu'elle a pris dans le développement des vertus humaines par rapport aux progrès éblouissants de la technique.

L'explication du problème de la misère mondiale est la même.

Les membres de cette civilisation technique riche et puissante ne prennent aucunes décisions d'ensemble cohérentes, harmonieuses et pacifiques, ce qui rend ce problème crucial

et honteux pour nous réellement insoluble à l'heure actuelle.

Les impératifs sacrés d'un grand nombre d'égoïstes freinent considérablement l'aide à apporter à ces pays en difficulté.

On en fait surtout une question de propagande et d'antagonisme, un moyen de continuer, sous une autre forme, la guerre froide en terrain neutre.

C'est toujours dû à cette civilisation qui, arrivée à un certain stade en face de graves problèmes, perd de ses qualités humaines sans lesquelles elle ne peut les résoudre valablement.

Vouloir mettre fin à cette situation inacceptable exige un énorme effort de ré-entente entre pays puissants, de saine compréhension des difficultés de ces pays défavorisés, à un moment où toute nation forte vise envers et contre tout à l'accroissement annuel de 3 à 4 % de sa puissance économique.

Mais cette situation ne peut pas se maintenir indéfiniment.

Un tel état de chose appelle d'une manière ou d'une autre la liquidation.

Il est posé à notre civilisation un problème un peu analogue à celui qui a entraîné la fin de l'empire romain des Césars.

Ou bien l'humanisme indispensable se crée, ou bien tout explose, et l'on devine aisément comment cette seconde possibilité pourrait se réaliser actuellement.

La réalisation d'un progrès humain repose sur la redécouverte des qualités profondes de l'homme face à ces nouveaux problèmes.

Il faut que l'intelligence soit non le produit de l'habitude humaine, de la culture, de la science, de cette espèce de formation collective de notre entendement, mais bien le fruit nouveau de l'énergie du cœur.

« Les yeux illuminés du cœur » dont parle St Paul, ce genre de lumière dans le regard, cela nous fait terriblement défaut.

Nous avons une certaine charité généreuse mais aveugle, une certaine intelligence lucide mais froide.

Il s'agit de conjuguer les deux et rapidement.

Pour faire régner la justice et l'amitié, il faut penser et agir à la dimension de l'humanité présente.

Si nous ne rebâtissons pas un certain réenracinement de la civilisation technique moderne dans l'amitié humaine, nous devons admettre que nous ne pouvons rien garantir de l'évolution humaine de cette société qui nous emporte dans son mouvement de croissance pour nous précipiter peut-être dans la destruction.

C'est la question qui sera posée avec de plus en plus de netteté et acuité à notre civilisation : sera-t-elle oui ou non capable de recréer cet élément sans lequel le progrès n'est qu'un lambeau de progrès risquant de devenir une arme capable de détruire notre propre existence ?

Il faut essayer de devenir conscient du devoir de changer notre mentalité et s'efforcer de le comprendre non parce que l'on veut faire une thèse de doctorat mais parce qu'il est nécessaire d'exercer de façon forte l'amitié humaine, cet élément de charité fraternelle, d'un bout à l'autre de la terre et qui finalement ne peut trouver sa consistance et sa réalité que dans l'Evangile et dans le véritable amour de Dieu.

C'est en respectant l'héritage du passé dans ce qu'il a de bon et d'acceptable et en modifiant en nous-mêmes et autour de nous ce qui doit changer, que l'on peut envisager avec confiance et l'âme sereine le monde technique de demain.

**Pour les soirées, guindailles, ou bien au chaud chez soi,
VINS, LIQUEURS, ALCOOLS**

à la **distillerie Lekker**
PRIX SPECIAUX POUR ETUDIANTS
Bodson 188, Bd. D'AVROY.
TEL. : 23.06.88 - 26.36.76



L'U.R.S.S.

Cet article sur l'Union Soviétique a été écrit par deux étudiants (l'un bruxellois, l'autre parisien) à leur retour d'un long voyage à travers l'U.R.S.S. à bord d'une voiture française.

Ils nous livrent leurs impressions sur la Russie d'aujourd'hui que nous ne connaissons que par les slogans tendancieux des communistes européens ou de l'anti-propagande occidentale.

Ces 2 étudiants ont pu se rendre en U.R.S.S. à titre exceptionnel, grâce à l'invitation d'un professeur de l'Université Centrale de Moscou, par l'intermédiaire de l'ambassade russe à Paris. Ce séjour prolongé leur a permis de voir de près ce grand pays qui reste une énigme pour beaucoup d'occidentaux.

Voici le récit très succinct de ce voyage.

Pays Satellites

Avant d'arriver à la frontière russe, il faut parcourir un long trajet à travers les pays satellites.

La République Démocratique Allemande nous a fait sentir la peur, la haine, la décadence.

La répression russe y est visible. Des patrouilles circulent dans les rues où l'on croise des gens inquiets et aigris.

Entre Berlin et la frontière polonaise, il y a 4 barrages sur l'autoroute, un double contrôle et une fouille minutieuse à la frontière.

Ces pays satellites servent à isoler complètement la Russie de tout le reste du monde occidental.

Aussi, le régime y est très dur et impitoyable.

Le seul pays d'exception est la Pologne où la tradition est beaucoup plus respectée.

Le dimanche, il nous fut impossible de rentrer dans une des 52 églises de Varsovie, celles-ci étant comblées toute la matinée.

La politique de l'U.R.S.S. à travers Gomulka et Cyrankiwicz semble tolérante à l'exclusion des autres pays.

Nous devons trouver une toute autre ambiance en Union Soviétique.

Entrée en Union Soviétique

Nous sommes arrivés devant un canal anti-tank sans pont, une double tranchée, des fils barbelés, un champ de mines et de barrières cadenassées !

Des Soviétiques s'approchent de la voiture pour la vérification des visas (il y avait plusieurs mois qu'une voiture occidentale n'avait plus franchi cette frontière). Ils firent placer deux poutres métalliques, au-dessus du canal, qu'ils devaient ôter immédiatement après notre passage.

Vinrent alors les diverses formalités douanières, mais le style très correct des Soviétiques et le climat détendu nous ont vraiment frappés. Cette atmosphère, nous l'avons retrouvée dans toute la Russie. On nous a uniquement fait remarquer que le mot « Russe » ne doit jamais être prononcé ; il faut le remplacer par « Soviétique », tant la haine de tout ce qui rappelle le temps des Tsars reste grande.

La route vers Moscou, dans un état médiocre à cause des changements énormes de température, est toute droite sur des centaines de kilomètres.

Les stations d'essence sont à plus de 600 km les unes des autres ; on s'y sert soi-même, personne ne contrôle (prix du litre : 3 fr.). Cette route est très peu fréquentée.

Le camionneur soviétique ne connaît pas le clignotant. Il se contente d'ouvrir une portière pour indiquer qu'il va bifurquer.

La première soirée, nous l'avons passée à Minsk, au « Grand Hôtel ». La salle à manger ressemble à un immense hall de gare.

Nous avons mangé au milieu d'hommes habillés comme les ouvriers de nos années 30 à 40 et de femmes n'affichant pas la moindre coquetterie. C'était notre premier contact avec ce peuple russe qui ne connaît ni la peur ni la haine que les Occidentaux lui prêtent toujours ; la mauvaise humeur y est même pratiquement inexistante.

Les Villages

A l'entrée de chaque village se trouvent d'énormes panneaux rouges avec inscriptions jaunes retraçant l'évolution de la région depuis la dernière guerre, l'augmentation des produits agricoles, de la consommation électrique, du chiffre de la population, les exploits des cosmonautes et toute une série de statistiques relatives au secteur économique de tout le pays.

Ces chiffres, frappant le peuple qui les voit matin, midi et soir, marquent le progrès de ce grand pays.

Tout au long des routes, des tas de petits panneaux vous initient et vous introduisent dans le communisme léniniste. Voici des types de slogans : « Lénine, sauveur du peuple » — « Vive le léninisme marxiste » — « Vive le travailleur soviétique » — « Paix dans le monde » — « Vive la jeunesse soviétique » — « Vive l'éducation marxiste » — « Paix aux travailleurs » — etc.

Tout ceci sur fond rouge en lettres blanches et chaque fois accompagné d'un portrait de Lénine.

Même dans les plus minuscules villages se dresse un obélisque avec une statue du sauveur du peuple : Lénine.

Tel est le visage de la Russie qui nous sépare de Moscou.

Moscou

Ville de 8 millions d'habitants, grande comme 8 fois Paris ! La bibliothèque de Lénine comprend 24 millions de livres ! Les magasins sont quasi invisibles. L'étalage est une chose inconnue en U.R.S.S. Il y a d'immenses maisons où l'on peut acheter de nombreux articles ne portant aucune marque, faits à la chaîne. Les chaussures, par exemple, sont toutes du même modèle.

Nous avons ensuite été reçus à l'Université qui groupe 15 facultés. La vie étudiante est fort différente de la nôtre : régime sévère avec horaire strict pour toute la journée.

Mais nous avons été frappés par l'ambiance calme qui y règne : pas la moindre trace de révolte. Chez nous, on aime chahuter, critiquer, être à vrai dire un peu contre tout par principe.

Chez eux, par contre, cela n'existe pas.

Ils sont fiers et heureux d'être étudiants.

Le jeune, capable d'aller à l'Université, peut suivre les cours gratuitement.

Durant tout le séjour universitaire, le logement et la nourriture sont payés par le gouvernement.

On comprend que ces étudiants soient les plus chauds partisans de ce nouveau régime dont ils sont les premiers à bénéficier.

Nous avons pu longuement discuter avec des étudiants venant de tous les coins de l'U.R.S.S. Nous leur avons demandé, entre autres ce qu'ils pensaient de la guerre.

La guerre, ils ne la conçoivent qu'avec la Chine.

Tous les mois, une division entière est envoyée à la frontière sino-soviétique où chaque jour plusieurs soldats de l'armée rouge se font égorger. Nous avons assisté à un de ces départs de troupes qui nous a fortement impressionné.

La masse russe redoute le peuple chinois.

D'AUJOURD'HUI

Reportage de Robert Decan
et Etienne Rossel

Il y a 50 ans, expliquent encore les étudiants, le pays a été pourri par un affreux régime d'esclavage.

La révolution a amené de très grands changements progressifs. L'U.R.S.S. doit avant tout devenir complètement indépendante des pays rivaux. Aussi elle concentre tous ses efforts sur l'industrie lourde et comble son retard sur le reste de l'Occident. Après, elle pourra songer au luxe et au confort. Pour les Occidentaux, le peuple est très attardé. Pour nous, étudiants et citoyens, le régime amène de grands progrès.

Le citoyen soviétique ne conçoit pas tous les besoins de l'occidental ; il est heureux de son sort.

Les dirigeants se rendent compte de l'énorme différence de rythme et de mode de vie qui existe entre l'U.R.S.S. et l'Occident. De notre civilisation de luxe et de désirs continuels insatisfaits, ils veulent protéger radicalement leur pays.

Sibérie — Ukraine — Caucase...

Nous avons ensuite traversé la Sibérie.

Novosibirsk est un centre industriel très impressionnant. Nous avons pris l'avion jusqu'à Leningrad, la seule ville dont l'architecture tsariste fut conservée.

Sur les bords de la Neva, il y a encore des dizaines de palais impériaux contrastant si fort avec le nouveau régime soviétique.

En Ukraine, une délégation du parti Communiste local nous attendait à chaque entrée de ville.

A Kharkov, on nous pria d'assister à un mariage qui se déroula à 6 heures du soir, après la journée de travail des futurs époux. Ceux-ci promettent d'éduquer leurs enfants d'après l'idéologie léniniste-marxiste.

Le gouvernement leur offre leurs bagues, et un appartement très convenable. Les jeunes mariés ont droit à un voyage de noces de 10 jours, en U.R.S.S. bien entendu.

Le voyage jusqu'à la mer d'Azov, Bakou au bord de la Caspienne et ensuite à travers le Caucase nous laisse de merveilleux souvenirs de paysages très divers, de populations très accueillantes et de moments d'aventure passionnants.

Nous avons reçu une médaille à l'effigie de Lénine et avons été déclarés « Camarades du parti ».

Ces gens n'avaient plus vu d'étrangers depuis juillet 65 où 3 explorateurs anglais se rendirent en Iran.

Le Leninisme est entré profondément dans la vie du peuple soviétique qui réalise les progrès énormes que le nouveau régime a apporté.

Le luxe n'apparaît que très lentement dans ce pays où la vie reste rude, surtout pour les femmes qui travaillent à peu près toutes, même le dimanche.

Ce qui est très marquant, c'est le courant de haine qui existe contre l'Allemand. A chaque sortie d'usine, il y a au moins une affiche anti-nazie (un soldat soviétique se faisant fusiller par un nazi, une botte nazie écrasant le territoire Soviétique,...) La haine est telle qu'à Volgograd (ancienne Stalingrad) une partie de la ville est restée telle qu'elle fut abandonnée par les Allemands à la fin de la guerre.

On nous a interdit de filmer ces ruines.

C'est devenu un centre de pèlerinage pour le peuple soviétique. Des enfants de 13 à 14 ans y vont en voyage scolaire.

De divers côtés, nous devons apprendre qu'actuellement l'Armée Rouge détient encore bon nombre de prisonniers allemands (de la 6^e armée de Von Paulus).



Le communisme, dans le contexte historique de ce pays, a apporté beaucoup d'éléments positifs au peuple qui s'en rend compte et est heureux.

L'U.R.S.S. s'oriente vers un régime plus humain qui doit être avant tout protégé de toute influence occidentale pour réaliser sa lente évolution.

Ce monde d'hommes en casquette et en manteau trop long au goût de l'Occidental, nous l'avons aimé, et de ce cadre dur où subsistent des vestiges majestueux et romantiques du temps des Tsars, nous gardons l'image d'un contraste mystérieux.

le Vaillant

Journal Périodique
de l'Union des Etudiants Catholiques de l'Université de Liège

TELEPHONE : 23.70.93

FONDE EN 1909

C.C.P. 716.53

— REDACTEUR EN CHEF : JO METTEN.

— CORRESPONDANCE : Quai du Halage, 19, VISE.

— SECRETAIRE DE REDACTION : FRANÇOISE BRONNE.

— REDACTEURS : CLAUDE ARNOLD, MARCEL TOMBEUR, CLAUDE MIEST.

— PHOTOGRAPHE : ETIENNE DEMBOUR.

— DESSINATEUR : MICHEL DEMARCHE.

TIRE SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE L. BOURDEAUX-CAPELLE — DINANT.

DIRECTEUR-GERANT : PHILIPPE AUSSELET, 5, RUE SŒURS-DE-HASQUE, LIEGE.



MIN-HUS

PAR Michel -



ET C'EST AINSI QUE NOTRE JEUNE AMI APPRIT SUCCESSIVEMENT ET CHRONOLOGIQUEMENT LA QUEUE DU BRONTOSAURE, L'ÉPIEU TOURNANT, LE GRATTOIR À DEUX TRANCHANTS...



... LE BOOMERANG NÉOLITHIQUE, LES CAVERNES À SURPRISES ET ENFIN LE VOLCAN DE L'ÈRE TERTIAIRE.



QUELQUES JOURS PLUS TARD,



MALGRÉ CES AVATARS, MIN-HUS, EN FILS RESPECTUEUX, TENAIT SES PARENTS AU COURANT DE SA VIE STUDIEUSE.

CHERS PARENTS, JE TRAVAILLE BEAUCOUP ET JE N'AI PAS LE TEMPS DE FAIRE AUTRE CHOSE, COMME LES NOTES RUPESTRES COUTENT TRÈS CHER, NE POURRIEZ-VOUS M'ENVOYER QUELQUES SILEX!...



EFFECTIVEMENT, MIN-HUS SUIVAIT "QUELQUES" COURS...



LA VIE CONTINUAIT À L'UNIVERSITÉ DE LIH-HÈGE.



MAIS UN JOUR, MIN-HUS FUT FRAPPÉ PAR UNE ANIMATION INHABITUELLE.



COMMENT, INFÂME ROUGE,
TU IGNORES QUE C'EST
AUJOURD'HUI LA
SAINT AUROCHS



(A SUIVRE)